

Prague, le 22 novembre

Cher Edouard,

j'ai reçu ta lettre avec beaucoup de joie et satisfaction ! Merci beaucoup pour ton amitié qui sait dépasser la franchise parfois peut être un peu farouche de mes attaques. Je suis content de te voir suivre le chemins que j'ai choisi moi aussi et qui aboutira à des conséquences fécondes. Un jour tu aura besoin de moi et nous nous mettrons d'accord plus que provisoir. J'en suis sur et de plus, capable d'attendre. Le temps travaille pour moi ce qui est toujours une position favorable. Le temps travaille pour moi, même que j'ai d'autres choses à faire que de le pousser plus en avant. Je suis en parfait accord avec le temps à venir, aujourd'hui je me trouve débarrassé de quincaillerie de tout genre et peut vivre même sans ^{sur} appuyer des béquilles de l'art que je voudrais remplacer par des roues plus solides d'une perspective que pour ma vie j'invente moi même.

C'est , si tu veux, le commencement d'un dialogue critique avec l'art. Dés aujourd'hui je refuse de me prosterner devant ces autel. Bien!

Quant à Mergl, je lui avait communiqué ton invitation et souligné l'importance de tes presentations. Il te remercie pour ça et te réserve pour toi le plus grand et aussi beau dessin, dont la photographie te sera envoyé dans ces jours. Les photos de Preissig sont commandés à l'institut et ^{je} te les enverrai au commencement de mois de décembre.

Après mon arrivé à Prague a paru mon article sur la question d'actualité de l'art tchéque contemporain au j'ai refusé la simplification du problème faite par les partisans de l'op-art,

qui sont prêt de nous couper avec František la tête . Le ton résolu,
d'ailleurs bien approuvé par Novák, de mon article , nous a réservé
une place assez large et une tranquillité nécessaire. C'est à dire
dire que j'ai fait la même chose que tu farais dans notre situation.

Je te prie de m'écrire comment te faire parvenir le dessin et quand.

Bien à vous



PHAS
SE Archives Édouard et Simone Jaguer